

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le Centre de préservation de Bibliothèque et Archives Canada

Ginette Landreville

Volume 30, numéro 3, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11647ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landreville, G. (2008). Le Centre de préservation de Bibliothèque et Archives Canada. *Lurelu*, 30(3), 16–17.



Le Centre de préservation de Bibliothèque et Archives Canada

Ginette Landreville

16 Une partie de la façade avant du Centre de préservation, à Gatineau.

(photo : Daniel Sernine)



Une aire de consultation, sur le «toit» du bunker intérieur.

(photo : D. Sernine)

À l'occasion de l'acquisition du fonds d'archives de l'illustrateur Roger Paré au printemps dernier par Bibliothèque et Archives Canada (dont rend compte ma collègue Andrée Poulin dans ce numéro), *Lurelu* a été invitée par M^{me} Josiane Polidori, chef du Service de littérature canadienne pour la jeunesse, à visiter le Centre de préservation de Bibliothèque et Archives Canada, à Gatineau.

Les deux principales fonctions du Centre sont la conservation et l'entreposage du patrimoine documentaire canadien, ce qui permet à Bibliothèque et Archives Canada (BAC) de le rendre accessible à tous les Canadiens.

Un édifice à la fine pointe de la technologie

Construit entre 1992 et 1996 à Gatineau au coût de quatre-vingt-sept millions de dollars, et inauguré en 1997, l'édifice est l'œuvre de l'architecte manitobain Ron Keenberg, dont les origines géographiques ont influencé le design architectural.

Vu de loin, le bâtiment ressemble à un immense hangar d'avions vitré, tout à l'opposé de ces imposants monuments dont l'architecture a été longtemps assimilée à la pérennité et au sérieux de leur mandat. En fait, cette construction repose sur 1500 pieux enfoncés dans un vaste terrain marécageux. L'aménagement intérieur n'a rien non plus des environnements de bois et de cuir, feutrés et recueillis, associés généralement aux livres rares et aux documents anciens. Il s'agit d'un édifice très moderne, constitué d'une coquille de verre à structure d'acier qui en abrite un second, édifice dans l'édifice, construit en béton. Entre les deux, une zone tampon, très éclairée par la lumière du jour et haute de cinq étages, sert à la fois d'espace public et de restauration pour les employés, dont la cuisine ressemble à un silo des Prairies. Sur les côtés, l'espace intermédiaire laisse voir, hors du «corps» de béton, les énormes conduits de la tuyauterie, de la ventilation, de la climatisation et du chauffage. L'intérieur de l'édifice de béton abrite les aires d'entreposage et les laboratoires sophistiqués. Les murs, formés de cloisons métalliques démontables pour y faire passer la machinerie utile, et les touches plutôt rares de couleurs primaires sur certains éléments d'architecture utilisant beaucoup l'acier inoxydable donnent à l'ensemble une allure qui s'apparente davantage au monde industriel ou scientifique que culturel.

Les deux vocations du Centre, c'est-à-dire la conservation et la restauration de documents, se traduisent dans les deux types de locaux abrités par la structure intérieure de béton, soit les chambres fortes et les divers laboratoires.

La conservation de documents

Le Centre de préservation compte quarante-huit chambres fortes de 350 mètres carrés chacune, réparties à raison de seize chambres fortes sur trois étages. Celles-ci étant considérées avec raison comme le centre névralgique de l'édifice hébergeant le patrimoine documentaire, tout a été fait pour y assurer une sécurité maximale, des conditions de préservation et de protection optimales. La lutte à la poussière, à l'humidité, aux contaminants de toutes sortes est constante. Ainsi, les chambres fortes sont séparées les unes des autres; chaque chambre est un local à condition ambiante contrôlée (par exemple 18 °C et 25 % d'humidité pour les films en noir et blanc, 18 °C et 40 % d'humidité pour les documents textuels, alors que les films couleur nécessitent une température de -18 °C). Le plancher est très légèrement incliné, et les étagères coulissantes sont surélevées du plancher en cas d'inondation; elles sont actionnées manuellement afin d'éviter les pannes et les causes d'incendies électriques. Un système raffiné de détection et de suppression des incendies permet une circulation locale d'eau dans la tuyauterie qui est alimentée seulement où le giclement est requis. L'air y est nettoyé et filtré sept fois l'heure (trois fois ailleurs dans l'édifice). Les matériaux utilisés à l'intérieur des chambres fortes sont choisis pour éviter tout contaminant; les planchers et les murs sont recouverts d'un produit antipoussière, et le béton est recouvert d'un scellant. Trois génératrices sont de service.

De manière amusante, des moyens moins sophistiqués (mais éprouvés) sont également mis à contribution pour bannir les intrus : des trappes à souris et à insectes!

Puisqu'il faut aussi protéger les archives des humains (pertes et vols), les entrées, les sorties et la fermeture des portes des chambres fortes sont surveillées par des caméras. Chaque document est marqué d'un code-barres, et les mouvements de documents, par exemple vers le Centre de recherche à Ottawa où travaillent les archivistes, sont surveillés par un système de pistage informatique.



Suzanne Pagé-Dazé (2^e à gauche) nous montre l'atelier de reliure, en présence de Josiane Polidori, du Service de littérature jeunesse de BAC (à droite).
(photo : D. Sernine)



Une partie des ateliers de préservation et de restauration.
(photo : D. Sernine)



Ginette Landreville, qui n'est guère sujette au vertige...
(photo : D. Sernine)



Le sas de l'une des chambres froides. Anorak requis.
(photo : Bibliothèque et Archives Canada)



Salle d'entreposage des pellicules de film en noir et blanc.
(photo : BAC)



À gauche du Centre de préservation proprement dit, le bâtiment voué au chauffage, à la ventilation et la climatisation.
(photo : BAC)



Vue d'ensemble des ateliers de préservation et de restauration.
(photo : BAC)

Les différentes chambres fortes servent à la conservation de divers types de documents provenant du dépôt légal, de dons ou d'acquisitions : livres, manuscrits, journaux, périodiques, publications gouvernementales, lettres, contrats, ententes, cartes géographiques, plans, photographies, films, vidéos, enregistrements sonores, disques, partitions, microfilms, dossiers électroniques, illustrations, tableaux et œuvres d'art d'intérêt documentaire sur le Canada, globes terrestres, médailles, timbres. On y trouve, entre autres, des archives de Ginette Anfousse, Marie-Claire Daveluy, Marie-Louise Gay, Roger Paré, Stéphane Poulin, Robert Soulières et Gilles Tibo.

La restauration de documents

Au-dessus des chambres fortes, au cinquième étage de l'édifice, sont répartis, comme dans un village, les laboratoires de reproduction et de restauration des documents. Les postes de travail à aires ouvertes et les laboratoires cloisonnés sont pourvus d'équipements technologiques perfectionnés. À titre d'exemples, on trouve un laboratoire de conservation des livres dotés de presses, de papiers et de cuirs servant à la reliure et à la dorure, un laboratoire de décontamination, d'autres de désacidification, de détachage par succion, de colmatage permettant de combler les parties manquantes à l'aide de pulpe, un laboratoire de restauration de photographies et d'œuvres d'art, des studios de photographie (microfilms) et de numérisation où l'on a vu un robot s'affairer à tourner les pages d'un livre. Là aussi, les conditions ambiantes sont contrôlées et les mesures de sécurité appliquées. La mission première est de remettre le plus possible le document en bon état, ou d'empêcher sa détérioration. C'est à cette conservation (parfois à ce sauvetage) de documents, dont certains très rares, que s'emploie, avec rigueur et perfectionnisme, un personnel hautement qualifié.

On ressort du Centre de préservation impressionné par l'architecture, la technologie et la richesse de ses possessions, rassuré par la compétence et l'intérêt professionnel de ceux qui y travaillent et le sérieux des mesures de préservation à long terme qui sont prises.

Les archives canadiennes sont bien logées et entre bonnes mains.



Bibliothèque et Archives Canada Centre de préservation

625, boulevard du Carrefour, Gatineau (Québec)
J8T 8L8

Sur le Web : www.collectionscanada.gc.ca/preservation/1302_f.html

Renseignements et visites guidées sur demande :
1 866 578-7777

Le Centre de préservation en chiffres

- 48 chambres fortes de 350 m² chacune.
- 60 kilomètres linéaires de rayonnage.
- 20 millions de livres, périodiques, journaux, microfilms, manuscrits et publications gouvernementales dont 200 000 ouvrages et manuscrits rares.
- 24 millions de photographies.
- 3 millions de dessins architecturaux, de cartes et de plans.
- 365 000 pièces d'art documentaire.
- 350 000 heures de films, de vidéos et d'enregistrements sonores.
- 547 000 pièces de collection de musique.
- 3,54 millions de mégaoctets de dossiers électroniques.
- 100 000 contenants de documents manutentionnés et transportés chaque année entre cinq sites.

(Chiffres tirés de la brochure *Centre de préservation : une source de savoir*, publiée par Bibliothèque et Archives Canada, ainsi que du site Web de BAC)